

Le magazine de la Ville de Cannes

Cannes Soleil

Spécial 62^e Festival de Cannes



LES BONNS PLAYS
1500 PLACES
OFFERTES AUX
CANNOIS

TOUTES LES SÉLECTIONS
FILM PAR FILM

- LA SÉLECTION OFFICIELLE
- LA QUINZAINE DES RÉALISATEURS
- LA SEMAINE INTERNATIONALE DE LA CRITIQUE
- CANNES CINÉPHILES

ISABELLE HUPPERT
PRÉSIDENTE DU JURY DU
62^e FESTIVAL DE CANNES

TOUTE LA GAMME
DES ÉMOTIONS



13-24 MAI 2009



62^e FESTIVAL DE CANNES

Sommaire



21



16



4



6



8



18

Portrait - Isabelle Huppert : De l'audace, toujours de l'audace P. 4	48 ^e semaine de la critique La Caméra d'or, le cinéma de l'éveil P. 16
Interview - La vie rêvée de Gilles Jacob . P. 6	Quinzaine des réalisateurs Coppola est là ! P. 18
Cannois, Le Festival est à vous ! P. 8	Cannes cinéphiles une autre vision du Festival . P. 21
Sélection officielle - Le Festival des grands noms P. 10	Circulation, stationnement, sécurité, propreté : La Ville se mobilise P. 22
Un certain regard - De tous pays et de toutes couleurs P. 12	Plan de circulation P. 24

Cannes Soleil - Spécial 62^e Festival de Cannes - mai 2009
Publication Ville de Cannes - Ville de Cannes - Département Communication - BP 140 -
06406 CANNES Cedex. Directeur de la Publication : Franck Scarlatti. Rédaction-Réalisation-
Maquette : Département Communication. Couverture : G. Traverso - Impression : Sea'Com
- Cannes ISSN 1140 - 9681 - Dépôt légal : mai 2009 - cannessoleil@cannes.fr



Cannes Soleil est imprimé sur du papier répondant aux labels FSC (certifié que le bois utilisé pour fabriquer le produit papetier provient d'une forêt gérée durablement sur les plans environnemental, social et économique) et PEFC (certifiée une gestion durable de la forêt).

Edito

Cette année-là, elle a failli manquer Cannes. Dans son livre, *La Vie passera comme un rêve*, Gilles Jacob raconte comment Isabelle Huppert, retenue au « fin fond de l'Afrique » sur le tournage de *Coup de Torchon* de Bertrand Tavernier, a fini par obtenir sa parenthèse cannoise le temps d'une montée des marches aux côtés de Michaël Cimino pour présenter *La Porte du Paradis*, un chef d'œuvre du cinéaste, tant décrié outre-atlantique. C'était en 1981.

Une anecdote parmi toutes celles – plus savoureuses les unes que les autres – relatées par l'ancien délégué général, aujourd'hui président du Festival, dans son ouvrage autobiographique. La vie rêvée d'un amoureux fou du cinéma, jalonnée de stars planétaires. Un destin digne du grand écran, qu'il nous fait l'honneur de commenter pour ce numéro spécial Festival de Cannes Soleil.

Alors bien sûr, Isabelle Huppert, grande habituée de Cannes, ne pouvait que figurer parmi l'éclatant florilège d'égéries cinématographiques qui compose le livre de Gilles Jacob. À quatorze reprises, son nom était inscrit au générique d'un film sélectionné en compétition officielle. Tour à tour membre du jury ou maîtresse de cérémonie, elle accède cette année – presque logiquement – au statut ultime de présidente.

Pour elle, le tapis de cette édition 2009 sera donc plus écarlate que jamais. Un tapis foulé par les grands du septième art... comme par les Cannois. Depuis huit ans, la municipalité n'a eu de cesse de leur ouvrir les portes de la grand-messe du cinéma qui vient chaque année enflammer leur ville d'une effervescence profitable pour l'activité économique et l'emploi local. Et depuis huit ans, chacun peut désormais prendre part aux réjouissances. À travers le tirage au sort, véritable sésame vers les projections de la sélection officielle. À travers l'originalité du Cinéma de la plage ou la convivialité des marchés en fête.

Cette année encore, Isabelle Huppert ne manquera pas le Festival. Et les Cannois non plus. Parce que ce rendez-vous prestigieux, qui fédère professionnels, médias et cinéphiles du monde entier... est aussi le leur.

La rédaction



Photos d'Isabelle Huppert © G. Traverso

Isabelle Huppert

De l'audace, toujours de l'audace

Tous les personnages de sa carrière, Isabelle Huppert, présidente du jury du 62^e Festival de Cannes, ne les a pas joués, elle les a littéralement incarnés. Elle occupe aujourd'hui une place unique dans le cinéma français, parcourant un chemin d'exigence et de qualité, trouvant la popularité sans compromission, tout simplement par hommage rendu à ce qu'elle est. Isabelle Huppert : un maelstrom d'émotions sur un visage sans fard, un monde à elle seule, qui devrait trouver résonance dans le palmarès de ce Festival 2009.

Elles ont surgi, en même temps ou presque, au début des années soixante-dix dans le cinéma de l'après *Nouvelle vague* : Miou-Miou, la blonde pétillante, Isabelle Adjani, la brune volcanique et Isabelle Huppert, la petite rousse aux tâches de rousseur. Qui aurait alors parié que de ces trois vedettes en herbe, ce serait cette dernière qui serait encore en haut de l'affiche, trente-cinq ans plus tard ? D'ailleurs qui se souvient aujourd'hui que la vedette de *Faustine et le bel été* où se croisaient, débutantes, les deux Isabelle était la belle Muriel Catala qui enflammait aussi les écrans de télé en princesse déchue des *Rois maudits* ? Le cinéma est un ogre cruel qui veut de la chair fraîche. Rester en haut de l'affiche est plus compliqué que d'y parvenir. Miou-Miou a pris des chemins de traverse, Adjani a tant joué à l'inaccessible étoile que le public n'a plus essayé de l'apercevoir, Isabelle Huppert a choisi l'exigence de la qualité, l'audace permanente, une carrière sous la lumière sans que jamais sa vie personnelle ne soit exagérément éclairée... Elle cu-

mule les récompenses, même si lui donner un titre de la meilleure actrice n'est finalement qu'un pléonaste. Formée au conservatoire de la rue Blanche, issue d'une famille où toute la fratrie deviendra cinéaste, écrivain ou énarque, Isabelle s'épanouit au contact de l'intelligence, de l'être plus que du paraître...

Elle règne ainsi sur le cinéma français et européen par son seul talent. Blier, Téchiné, Tavernier, Deville, Cimino, Godard, Pialat, Chereau, Ferreri, Goretti, les frères Taviani, Jacquot, Wajda, Hanneke, Ozon, Losey, etc, et tant de jeunes réalisateurs. Qui d'autre en France peut faire valoir une telle filmographie ? Deneuve, peut-être... Deneuve est l'image de la France éternelle dans ce qu'elle a de meilleur, Huppert celle d'un monde toujours en mouvement.

Huppert et Cannes

Truffaut, Malle, Resnais sont les grands absents parmi ceux qui l'ont dirigée. Par hasard ou parce que les relations fusionnelles qu'ils entretiennent ou entretenaient avec leurs comédiennes ne sont pas celles que recherchent Isabelle Huppert dans le travail ? Pourtant, une relation privilégiée s'est instaurée, celle avec Claude Chabrol, comme un pont entre le cinéma d'auteur et le cinéma grand public... Chabrol, le bon vivant, Chabrol qui choisit ses lieux de tournage par la proximité des grands restaurants, va transformer Isabelle au fil des films en empoisonneuse de ses parents, en pos-

tière meurtrière, en escroc de haut vol, en juge d'instruction, en Madame Bovary... Les chemins d'une telle comédienne et du plus grand Festival du monde ne pouvaient que se croiser. Isabelle Huppert et Cannes, c'est une relation tout en plaisir, puisqu'elle y a déjà été quatorze fois en compétition, obtenu deux prix d'interprétation pour *Violette Nozières* et *La Pianiste*, été membre du jury, en 1984, et maîtresse de cérémonie. À cette occasion, elle a bénéficié lors de la soirée du palmarès d'une folle

étreinte de Roberto Benigni qui, de joie, voulait « faire l'amour à toute la salle », mais visiblement plutôt à elle qu'à Scorsese. Aujourd'hui, présidente du jury, la comédienne entre dans le cercle assez fermé des femmes ayant occupé cette fonction, telle Jeanne Moreau, Liv Ullmann ou encore Françoise Sagan.

Elle s'en est déclarée « heureuse et fière. Cannes et moi, c'est une longue histoire, et ce prochain rendez-vous scelle définitivement mon amour pour le Festival, et donc pour le cinéma mondial. Cannes, c'est la porte ouverte à toutes les nouvelles idées du monde. En être une spectatrice privilégiée m'enthousiasme. Je sais que je veux être une caisse de résonance, ouvrir grand mes yeux et mes oreilles. En tant que spectatrice, je suis sensible à tous les aspects d'un film. Certains ne peuvent pas se raconter de façon classique, ils optent alors pour une narration originale, qui ne peut se résumer en quelques mots. C'est la force des images, l'émotion qu'elles procurent qui deviennent les plus importantes. C'est la diversité qui fait la beauté du cinéma. » Thierry Frémaux, délégué général du Festival présidé par Gilles Jacob, a expliqué avoir voulu « rendre hommage à celle qui met sa popularité de comédienne au service du cinéma d'auteur, qui s'engage auprès des jeunes metteurs en scène et que les cinéastes étrangers admirent. » Isabelle Huppert connaît l'image que lui renvoie ses choix de carrière et les personnages qu'elle interprète. Elle sait aussi que sa popularité est plus large que la moyenne d'entrées de ses films en salle parce que le grand public distingue et reconnaît les démarches sincères. Sur son nom, elle a amené certains films à des audiences inespérées. Mais si Isabelle Huppert est exigeante, impressionnante sans doute, Isabelle, elle, tout en gardant son mystère est riieuse, ouverte et sympathique comme le démontrent ses interventions télévisées. Là, tout à coup, devant ce visage mutin, on pense à la jeune fille rencontrée sur le bord d'une route par le trio des *Valseuses* et qui préfère les suivre dans leurs aventures plutôt que de continuer le pique-nique familial. Rebelle un jour, rebelle toujours... ■

« C'est la diversité qui fait la beauté du cinéma »



La vie rêvée de Gilles Jacob

Avec *La Vie passera comme un rêve*, le président du Festival cisèle d'une plume d'orfèvre un récit enlevé où s'entremêlent les épisodes forts de son histoire personnelle et les coulisses savoureuses du plus grand rendez-vous cinématographique au monde. Gilles Jacob a couché sur le papier l'envers d'un décor peuplé de noms tels que Coppola, Truffaut, Deneuve ou Depardieu... Un casting de rêve servi par un grand Monsieur du cinéma qui a accepté, pour Cannes Soleil, d'évoquer ces exquisés mémoires dont on attend avec impatience la mise en images annoncée.

Cannes Soleil : Votre ouvrage est une très belle déclaration d'amour au cinéma, mais aussi à l'écriture. Vous racontez votre rencontre dans votre jeunesse avec l'une de vos "idoles", André Gide, et vous confiez « *Plus tard, j'aimerais écrire.* » Après l'évocation de votre premier roman, *Un jour, une mouette*, vous avouez avoir voulu cesser d'écrire tout en constatant : « *J'ai écrit toute ma vie (...)* J'écrivais tout, avec soin, avec recherche, avec plaisir. » Un plaisir aussi intense que celui de découvrir un chef-d'œuvre du septième art ?

Gilles Jacob : Oui, le plaisir de la littérature – lire, écrire – est aussi intense que celui du cinéma. C'est l'émotion artistique qui surgit quand on découvre un auteur, son univers particulier, ses dons stylistiques. Et aussi quand on écrit soi-même : bonheur de trouver une expression, une image, une comparaison particulièrement bien venue, récit d'une anecdote retrouvée dans les replis de la mémoire et qui vous fait éclater de rire à votre table de travail si elle est particulièrement croustillante en la relisant, ou émotion d'avoir pu restituer un moment de vie par l'écrit, émotion différente mais aussi forte qu'au cinéma. C'est une joie de sentir qu'on émeut son lecteur le plus exigeant, qu'on déride le critique le plus sévère : ne pas ennuyer, distraire, toucher, instruire, faire partager des joies et des peines, voici ce à quoi je me suis efforcé dans mon livre.



www.festival-cannes.com



C'est une joie tout aussi intense de recevoir des lettres de lecteurs et lectrices qui vous manifestent ainsi qu'ils ont été sur la même longueur d'onde que vous. C'est ce qui m'arrive en ce moment. Quelle chance !

C.S. : À mi-chemin du livre, vous écrivez « *À ce moment de mon récit, j'ai conscience que mes deux vies se rejoignent et que raconter ma vie personnelle, c'est parler surtout de cinéma.* » Les épisodes ou « bulles de vie » qui relatent votre histoire personnelle dès votre plus jeune âge ne manquent jamais de faire une référence cinématographique savoureuse... C'est le "syndrome" *La Rose pourpre du Caire* ?

G.J. : Je suis baigné de cinéma depuis mon adolescence, j'ai acquis une connaissance approfondie des grands classiques de l'histoire du cinéma, et j'ai la chance d'avoir une bonne mémoire, c'est pourquoi quand j'écris, les comparaisons avec des scènes, des situations, des dialogues cinématographiques me viennent tout naturellement à l'esprit. Dans *La Rose pourpre du Caire* un héros de pellicule descend de l'écran et fait la cour dans la salle à une jeune spectatrice de chair et de sang (en fait, elle aussi de pellicule mais l'art de Woody Allen est de nous faire croire à cette différence de nature entre l'être de chair et l'être fictif). Ma vie a été exactement l'inverse. J'ai d'abord été un jeune homme rêvassant à des héroïnes fantasmées, je suis devenu un compagnon occasionnel de ces mythes environnés de mystère et d'immatériel et pourtant devenus pour moi bien réels.

« Ce livre n'avait d'intérêt pour moi que si je disais la vérité »

C.S. : Vous êtes réputé pour votre constance et votre diplomatie et pourtant ce livre n'est-il pas le témoignage d'un homme en proie à des sentiments intérieurs très forts, souvent encore exacerbés par ces moments partagés avec tous ces géants du cinéma : l'amitié profonde pour François Truffaut, l'exaspération face à certaines réactions de Roman Polanski ou Francis Ford Coppola, le respect pour Clint Eastwood, l'admiration pour le talent de Woody Allen ou celui de Jeanne Moreau... ?

G.J. : Ce livre n'avait d'intérêt pour moi que si je disais la vérité, sans fard et en toute honnêteté. J'ai préféré ne pas évoquer des épisodes qui auraient pu être douloureux pour des personnes qui se seraient mal conduites ou se seraient montrées par trop ridicules. À mon poste, cela n'aurait pas été convenable. Mais quand j'ai ra-

conté, en témoin privilégié, certaines anecdotes piquantes pour mieux faire connaître comment le Festival fonctionne vu de l'intérieur, alors j'ai proscrit la langue de bois, sans exclure

de petites piques d'amour-propre à l'encontre de certains intéressés. Après tout, le directeur d'un festival qui constitue à lui seul le bureau des pleurs a bien droit lui aussi parfois à quelques états d'âme et à quelques fous rires...

C.S. : Certains chapitres de votre vie personnelle et notamment de votre enfance, pourraient très bien faire l'objet d'un scénario : votre fuite de l'hôtel Hermitage à Nice en 1942 pour échapper à la Gestapo, votre séjour caché sous un faux nom avec votre frère dans un séminaire... Si vous aviez le choix, à quel cinéaste d'hier ou d'aujourd'hui réveriez-vous de confier votre histoire ? Et pourquoi ?

G.J. : Il se trouve que je viens de confier mon histoire à Serge le Péron, metteur en scène qui manie admirablement les moments de l'Histoire et a un style bien à lui : c'est pour un documentaire sur mon itinéraire produit par l'INA, Arte et peut-être Canal + dont le titre provisoire est *Le Promeneur de la Croisette*. J'aurais adoré découvrir un suspense sur ma vie réalisé par Alfred Hitchcock au temps des trente-neuf marches (justement !) mais hélas Sir Alfred n'est plus parmi nous.

C.S. : Même si selon vous le « permis de séjour d'un délégué général peut lui être retiré après chaque sélection » vous avez duré, en faisant fi des obstacles et en marquant le Festival de votre empreinte avec notamment la création de la Caméra d'or et d'Un Certain Regard. La présidence que vous occupez aujourd'hui vous permet-elle d'assouvir cette cinéphilie, que vous comparez à « *un amour qui s'entretient* » ?

G.J. : Le président n'est pas tenu comme le délégué général de voir tous les films qu'on propose à la sélection. J'ai assumé cette fonction pendant plus de vingt-cinq ans et à présent, je suis passé de l'autre côté du miroir en réalisant des documentaires sur l'histoire du Festival, des films de montage et des portraits filmés de grandes actrices pour lesquelles j'ai un faible particulier comme Jeanne Moreau, Anna Magnani et beaucoup d'autres.

C.S. : En 2001, le Festival international du film est devenu officiellement Festival de Cannes. Que s'apportent mutuellement la Ville et le Festival ? Que pensez-vous du grand chantier de rénovation et d'embellissement du Palais des Festivals et des Congrès engagé par la municipalité ?

G.J. : Le Festival a apporté et apporte à la Ville de Cannes la notoriété internationale à un point que vous ne pouvez pas imaginer. Il apporte la cinéphilie à domicile à tous ceux qui veulent découvrir le grand cinéma du monde entier (8 % des places dans la salle sont attribuées à la population), il apporte une animation culturelle et économique intenses pendant les quinze jours de la manifestation, il donne du travail à la Ville et aux environs par l'équivalent de 16 000 emplois sur tout le bassin, il procure du chiffre d'affaires aux commerçants, hôteliers, restaurants, locations immobilières et autres professions grâce à une clientèle qui double la population en volume à cette période de l'année. De son côté, la Ville soutient résolument le Festival, moralement et matériellement, l'aide à se développer, à rester, et de loin, la première manifestation culturelle mondiale, à lui procurer les infrastructures dont il a besoin même si la rigueur des temps et les budgets rétrécis ne facilitent pas ces rénovations urgemment nécessaires.

C.S. : Si vous deviez prendre la plume pour nous donner un avant goût de ce cru 2009, qu'écririez-vous ?

G.J. : *Wait and see.* Ce ne sera plus très long. ■



En haut à gauche : Gilles Jacob et Louis Malle. À droite : avec son frère Jean-Claude. En bas : aux côtés de Jane Fonda.



© G. Traverso

Gravir les cultissimes marches vers les perles cinématographiques de la sélection officielle, goûter à la convivialité gourmande des buffets sur les marchés, se faire une toile en plein air (marin) au *Cinéma de la plage*, s'attarder sur une photo monumentale de star quand *Cannes fait le mur* ou assister à la projection de la Palme d'or en post-clôture... Quand le Festival est là, Cannes fait un peu son cinéma et la municipalité met tout en œuvre pour que les Cannois prennent part à l'événement. L'ambiance est au rendez-vous, la fièvre festivalière à bonne température... Que la fête commence !



Le Cinéma de La plage depuis 2002 : le septième art en plein air



Sur les marchés, des apéritifs conviviaux au son des grandes musiques de film.



6 000 Cannois sont invités en post-clôture à découvrir la Palme d'or

Cannois, Le Festival est à vous !

Attention : festivités en vue ! Comme chaque année depuis 2001, la municipalité ouvre le Festival aux Cannois et concocte à leur attention une programmation des plus festives. Alors à vos agendas : place aux réjouissances !

Gagnez 1 500 places

Aux marches du Palais, préparez vous à gravir le tapis rouge. L'ascension vers les projections de la sélection officielle deviendra une réalité pour les 1 500 Cannois gagnants du tirage au sort organisé par la Ville. Pour jouer, vous devez être majeur et vous présenter muni d'un

justificatif de domicile cannois au Point Festival installé à l'hôtel de ville et dans les mairies annexes de La Bocca et de Ranguin jusqu'au 11 mai, de 9 heures à 19 heures (sauf week-end et jours fériés). Un tirage au sort, réalisé sous contrôle d'un huissier de justice, aura lieu mardi 12 mai à 9 heures dans le salon jaune de l'hôtel de ville. Les résultats seront affichés ce même jour à partir de 14 heures



dans le hall de l'hôtel de ville et dans les mairies annexes de La Bocca et de Ranguin, ainsi que sur le site officiel de la Ville www.cannes.com. Les gagnants devront se présenter en personne pour retirer leurs places la veille ou de préférence le jour même de la séance gagnée et en justifiant de leur identité au Point Festival de l'hôtel de ville, de 9 heures à 19 heures. Le Service des relations publiques se réserve le droit de disposer des places non retirées deux heures avant le début de la projection. Ah oui, un point essentiel, sans lequel le Festival ne serait plus le Festival : pour les séances du soir, Messieurs à vos smoking, Mesdames à vos robes de soirée : tenue de gala exigée !

"Fêtes" votre marché !

Quoi de plus convivial qu'un marché pour passer un moment gourmand et chaleureux au cœur de son quartier ? C'est aujourd'hui une tradition à Cannes, initiée par la municipalité pour le plus grand plaisir des amateurs de produits du terroir et de bonne chère : convier les Cannois sur le carreau des marchés de la ville pendant le Festival et leur offrir de partager ensemble des buffets de saveurs locales ! Alors rendez-vous à partir de 11 h les jours suivants : vendredi 15 mai au marché de La Bocca, samedi 16 mai au marché Forville et mardi 19 mai marché Gambetta. Bon appétit !

Cinéma de la plage : sous les... toiles

Le cocktail sable-cinéma-soirées à la belle étoile fait toujours recette à Cannes pendant la période festivalière. Comme chaque année depuis 2002, le Cinéma de la plage, organisé par l'association Cannes Cinéma en partenariat avec le Festival, étend ses transats sur le sable Macé et projette pour le grand public des films de la Sélection officielle hors compétition et

des classiques du répertoire cinématographique mondial. Le thème de cette édition 2009 sera la musique, et toutes ces bandes originales qui sont autant d'empreintes sonores indélébiles pour certains chefs-d'œuvres du grand écran. Pour assister aux projections organisées pendant la période festivalière, vous pouvez retirer les billets le jour de la séance souhaitée à l'Office du tourisme du Palais des Festivals et des Congrès ou au Point Festival de l'hôtel de ville où vous pourrez obtenir une programmation détaillée (non communiquée à l'heure où nous imprimons).

Célébrations du Festival

À Cannes, une messe est traditionnellement donnée en l'honneur du Festival. Cette année, elle se déroulera le dimanche 17 mai à 10h30 en deux lieux différents : en l'église Notre-Dame de Bon voyage et au temple. Par ailleurs, une célébration œcuménique aura lieu le

mercredi 20 mai à 16 heures en l'église du Prado.

La Palme d'or, rien que pour vos yeux

6 000. C'est le nombre de Cannois qui graviront les marches du Palais des Festivals et des Congrès à l'invitation de la municipalité lors de trois séances de projection du film lauréat de la Palme d'or de ce 62^e Festival de Cannes. Rendez-vous donc au pied du tapis rouge à 15 heures, 19 heures et 22 heures le lundi 25 mai en vous munissant des invitations retirées, dans la limite des places disponibles, le dimanche 24 mai à partir de 9 heures dans la salle des mariages de l'hôtel de ville, sur présentation de votre carte d'identité et d'un justificatif de domicile cannois. Car là est le secret pour profiter de tous ces avantages festivaliers : être Cannois, tout simplement ! ■

Cannes fait le mur... et affiche la joie de vivre !

Six photos géantes sur les murs de la ville, huit bâches suspendues tout au long de la rue d'Antibes : quand *Cannes fait le mur*, c'est en taille XXL, forcément, affichant en (très) grand la



© Rudy Waks/Corbis Outline

bonne humeur des plus grandes stars internationales du 13 mai au 30 juin prochain. Pour sa sixième édition, l'exposition, organisée par la Ville de Cannes en partenariat avec l'agence Corbis Outline et avec le soutien de Multiplast, joue la carte de la multiplicité des talents : plusieurs photographes, et donc plusieurs regards sur les icônes du cinéma mondial avec en fil rouge, la joie de vivre exprimée à travers l'objectif. À découvrir, donc, au détour des

quartiers cannois, dans les lieux suivants : Eva Mendes par Don Flood sur l'immeuble Alexandra, 153 avenue Francis Tonner, Gael Garcia Bernal par Jean-François Robert sur le lycée Jules Ferry, Anne Hathaway par Guy Aroch sur la médiathèque Ranguin, Audrey Tautou par Jean François Robert sur l'hôtel de ville, Hugh Jackman par James Houston sur l'hôtel Renoir, 7 rue Edith Cavell, Gwyneth Paltrow par Regan Cameron sur l'hôtel Cannes Riviera, 16 bd d'Alsace, les deux dernières photos étant visibles depuis la voie rapide. Rue d'Antibes, les bâches installées en hauteur afficheront les portraits de George Clooney par Fabrice Dall'Anese, Naomi Watts par Ben Watts, Aïssa Maïga par Rudy Waks (photo), Adrien Brody par Richard Phibbs, Pierce Brosnan par Rudy Waks, Sharon Stone par Lee Broomfield, Matt Dillon par Ben Watts et Marie Gillain par Sergio Veranes. *Cannes fait le mur* sera inaugurée le 13 mai à 11 heures en présence de Bernard Brochand, David Lisnard, conseiller général et premier adjoint, et du photographe Jean-François Robert auteur du portrait de la ravissante Audrey Tautou, à l'hôtel de ville, sous l'effigie de notre Amélie Poulain nationale, merveilleuse incarnation de la joie de vivre.

Brèves de Festival

Gilles Jacob à la Fnac de Cannes

Le président du Festival qui vient de publier un récit autobiographique, *La Vie passera comme un rêve*, aux éditions Robert Laffont (voir notre interview en page 6), viendra à la rencontre du public cannois le samedi 23 mai à 16 heures 30 à la Fnac de Cannes. Rens. www.fnac.com/cannes

TV Festival de Cannes

La chaîne officielle du Festival de Cannes diffusera en direct et en exclusivité du 13 au 24 mai tous les temps forts de l'événement : montées des marches des équipes des films de la Sélection officielle, best-of des cérémonies, photo-calls, conférences de presse et interviews, coulisses, soirées. Pour la première fois cette année TV Festival, éditée par Canal +, sera co-diffusée et coproduite par Orange, en association avec la chaîne cryptée et le Festival, sur CanalSat (canal 17) et la TV d'Orange (canal 50). On peut la suivre sur tous les écrans du Palais et dans la plupart des palaces, bars et plages privées de la Croisette. www.tvfestival.tv

Canal + fidèle au poste !

Comme chaque année le partenaire officiel du Festival va créer l'animation sur La Croisette avec ses rendez-vous incontournables en clair et en direct : les cérémonies d'ouverture et de clôture, *Le Grand Journal* présenté par Michel Denisot, installé sur la plage de l'hôtel Martinez pour son émission quotidienne, *l'Hebdo Cinéma*, *le Cercle*... Au pied des marches, Laurent Weil recueillera les premières impressions des acteurs et cinéastes en Sélection officielle et Didier Allouch interviewera les équipes des films hors compétition et en séance spéciale.

Sélection officielle

« Les vieux singes vont faire de belles grimaces » a déclaré Thierry Frémaux. Tant que ça n'est pas le spectateur !

Almodóvar, Resnais, Loach, Tarantino sont d'ores et déjà très attendus. Inutile de chercher à deviner la future découverte du Festival : il n'y en aura pas. La quasi-totalité des films sélectionnés sont signés par les plus grands noms, tous ou presque déjà récompensés ou même multi-récompensés à Cannes. Le pari est

donc fait sur l'assurance de la qualité plus que sur le risque d'étonner mais aussi de décevoir. Place forte est réservée à l'Europe et l'Asie, les États-Unis ayant été pénalisés par la grève des scénaristes de l'an dernier qui a retardé de nombreux longsmétrages. À noter la durée moyenne exceptionnellement longue des films dont la grande majorité dépasse les deux heures et atteint même souvent les deux heures trente ans. Est-ce devenu un étrange critère de sélection ?

Le Festival des grands noms



Ne te retourne pas, de Marina de Van,



Etreintes brisées de Pedro Almodóvar



The Imaginarium of docteur Parnassus, de Terry Gilliam,



Les Herbes folles d'Alain Resnais,



Antichrist de Lars Von Trier,



Inglorious basterds de Quentin Tarantino

En compétition

Looking for Eric de Ken Loach, GB-France-Italie-Belgique (1h59)
Ken Loach, habitué de la Croisette et Palme d'or en 2006 avec *Le Vent se lève*, fresque historique sur l'IRA, revient à sa veine sociale avec *Looking for Eric* où un postier de Manchester, noyé dans le quotidien et qui perd peu à peu goût à la vie, s'adresse à son dieu, le King de Manchester, Eric Cantona. Que ferait-il à sa place ? Et si le rêve devenait réalité, si Cantona en personne venait l'aider ? Le numéro 7 des Red Devils a coproduit le film, comme pour rendre hommage à ceux qui l'ont tant aimé, les supporters de Manchester United et il en est, évidemment, l'un des interprètes. Hoooooo, Haaaaaaa, Can-to-na !!!

Inglorious basterds de Quentin Tarantino, USA (2h40)
Palmé en 1994 avec *Pulp Fiction*, Tarantino revient avec un film de genre, un film de guerre à sa façon qui promet de la sueur, du sang (beaucoup) et des larmes. Durant la Seconde Guerre mondiale, des condamnés à mort se voient octroyer une seconde chance s'ils acceptent une mission quasi-suicide en territoire ennemi. Brad Pitt sera le "bâtard" en chef accompagné notamment de

Mike Myers (ben oui, Austin Powers, lui-même !) et entouré de Diane Kruger et Mélanie Laurent pour son premier rôle américain.

Vengeance de Johnny To, Hong-Kong (1h48)
Réalisateur notamment des remarquables *Breaking news* et *Election*, Johnny To signe un nouveau polar crépusculaire. Un père vient à Hong-Kong pour venger sa fille, victime de tueurs à gages. Sur son passeport est indiqué cuisinier mais vingt ans plus tôt, il était... tueur professionnel. Originalité, le casting bien français puisqu'il réunit le duo inédit Johnny Hallyday-Sylvie Testud, le film ayant été écrit au départ pour Alain Delon. Selon le comédien-chanteur, le tournage a été long, difficile et physique mais le résultat à la hauteur. Une appréciation très juste si l'on tient compte de la première bande-annonce.

Etreintes brisées (*Los Abrazos rotos*) de Pedro Almodóvar, Espagne (2h07 mn)
Pedro Almodóvar retrouve son actrice fétiche, la belle Pénélope Cruz pour un film qui est une déclaration d'amour fou, selon ses propres mots, du réalisateur au cinéma et à la création. Une histoire dominée par la fatalité, la jalousie et la trahison. Harry, devenu aveugle à la suite d'un accident quatorze ans auparavant au cours duquel il a également perdu son épouse, a développé tous ses autres sens pour jouir de la vie, sur fond d'ironie et dans une amnésie qu'il

a volontairement choisie ou, plus exactement, qu'il s'est imposée. Il a effacé de sa biographie tout ce qui est arrivé quatorze ans auparavant. Mais le passé va ressusciter...

Antichrist de Lars Von Trier, Danemark-Allemagne-France-Italie-Belgique (1h40)
Le réalisateur de *Breaking the waves* et *Dancer in the dark*, Palme d'or en 2000, s'essaye à un nouveau genre : le thriller horrifique et érotique. Il réunit Charlotte Gainsbourg et Willem Dafoe (le Christ de Scorsese !) pour interpréter un couple qui se retire à Eden, un chalet isolé dans la forêt, où ils espèrent guérir leurs cœurs et sauver leur mariage. Mais la nature reprend ses droits et les choses vont de mal en pis... Des scènes chocs sont annoncées !

Taking Woodstock de Ang Lee, USA (1h50)
En 1969, un jeune homme (Emile Hirsch, le héros d'*Into the wild*) qui travaille dans les Catskills dans le motel de ses parents, et s'ennuie quelque peu, va être, en prêtant son champ, le point de départ de l'organisation d'un concert dans une petite ville américaine totalement inconnue : Woodstock ! Pour le quarantième anniversaire de la plus grande manifestation pop-rock de l'histoire, Ang Lee, le réalisateur de *Tigres et dragons* et du *Secret de Brokeback mountain*, recrée l'atmosphère unique d'un moment où l'on a cru que *Peace and love* serait la nou-

velle devise mondiale. Pour réentendre la guitare de Jimmy Hendrix et la déchirante version de *With a little help from my friends* des Beatles par Joe Cocker...

Bright star de Jane Campion, GB-Australie-France-USA (2h)
La réalisatrice de *La Leçon de piano*, Palme d'or en 1993, revient avec un drame consacré à l'histoire d'amour entre le poète John Keats, mort à vingt-six ans et figure de proue de l'école romantique anglaise, et Fanny Brawne. L'intrigue se concentre sur les trois années que durèrent la liaison, rendue impossible par les conventions sociales et interrompue par la mort du poète de tuberculose. Cet amour brisé est à l'origine de quelques-unes des plus belles pages du grand écrivain.

Vincere de Marco Bellochio, Italie (2h08)
L'un des plus grands réalisateurs italiens, dont l'œuvre ne se limite pas au scandale causé par *Le Diable au corps* avec Maruschka Detmers, revient sur une période troublée de l'histoire italienne et qui ne cesse de nourrir son cinéma national à travers l'histoire d'Ida Dalser, la maîtresse de Benito Mussolini, et d'Albino, l'enfant né de leur liaison secrète...

Le Prophète de Jacques Audiard, France (2h35)
L'ascension criminelle d'un jeune maghrébin jeté en prison sans savoir ni lire ni écrire, avec l'aide de bandits corses et d'un influent Imam. Il va devenir l'un des plus grands parrains des cités de France. Un film qui sent d'ores et déjà bon la polémique, écrit et réalisé par l'un de nos plus remarquables cinéastes dont toutes les œuvres font événement. Avec le jeune Tahar Rahim et Niels Arestrup, sans nul doute l'un des chocs de ce Festival.

Le jury

Isabelle Huppert, présidente, actrice, France. Asia Argento, actrice-réalisatrice-scénariste, Italie. Nuri Bilge Ceylan, acteur-scénariste-réalisateur, Turquie. Lee Chang-Dong, réalisateur-écrivain-scénariste, Corée. James Gray, auteur-réalisateur, USA. Hanif Kureishi, écrivain-scénariste, Royaume-Uni. Shu Qi, actrice, Taïwan. Sharmilla Tagore, comédienne indienne. Robin Wright Penn, actrice, USA.

Map of the sounds of Tokyo d'Isabel Coixet, Espagne (1h48)

Après *The Secret life of words* et *Sans moi*, la jeune réalisatrice espagnole poursuit son chemin original avec ce film où une employée dans une poissonnerie devient tueuse professionnelle (le chemin inverse de Johnny dans *Vengeance* présenté également à Cannes). Elle réunit son compatriote Sergi Lopez et Rinko Kikouchi dans ce thriller psychologique.

À l'origine de Xavier Giannoli, France (2h30)

Un escroc, qui dupe toute une région en se faisant passer pour un homme d'affaires, se trouve pris au piège des sentiments lorsqu'il rencontre une jeune femme, maire d'un petit village. Jusqu'où ira-t-il dans le mensonge ? Le nouveau film du cinéaste délicat et truffaldien (il occupe même à Paris les locaux historiques des Films du Carrosse, la société de Truffaut) des *Corps impatients* et de *Quand j'étais chanteur*, qui réunit François Cluzet et Emmanuelle Devos.

Fish tank d'Andréa Arnold, (2h02)

Mia, quinze ans, est une jeune adolescente à problèmes rejetée par ses amis et qui se fait exclure de son école. Son existence se retrouve bouleversée lorsqu'un été sa mère ramène à la maison Connor, un homme mystérieux qui promet de changer leurs vies et de leur apporter amour et bonheur. Par la réalisatrice de *Red Bus*.

Le Ruban blanc (*Das Weisse Band*) de Michael Hanneke, Autriche-France-Allemagne (2h24)

Traditionnellement présent comme pour chacun de ses films, en sélection officielle ou en section parallèle, le réalisateur de *Funny Games* se penche cette fois sur un village allemand à la veille de la Première Guerre mondiale, où d'étranges accidents surviennent et prennent peu à peu le caractère d'un rituel punitif. Qui se cache derrière tout cela ?

Chun Feng chen zui de ye wan (*Nuit printanière*) de Ye Lou, Chine (1h55)

Un trio amoureux pas comme les autres : un homme fréquente un homme qui fréquente une femme. Mais la situation leur échappe, chacun est aspiré dans cette relation, submergés par le tourbillon des nuits d'ivresse printanière. Une superbe description de la jalousie et de l'obsession, suffocante et très érotique par le réalisateur internationalement reconnu de *Suzhou River* et *Une Jeunesse chinoise*.

Kinatay de Brillante Mendoza, Philippines (1h45)

Le réalisateur étant déjà en compétition l'an dernier avec *Serbis* qui narrait la vie d'une famille, propriétaire d'un ci-

Les marches de la gloire

Si les productions américaines sont moins présentes cette année, les marches du Palais, accueilleront tout de même Brad Pitt et Johnny Depp, et l'on peut penser que d'autres stars US viendront pour le plaisir ou pour assister au traditionnel dîner contre le Sida organisé par Sharon Stone. Un événement pour lequel on évoque la présence prestigieuse de Bill Clinton. Mais, malgré ces absences, les marches garderont tout de même tout leur prestige avec la présence de Monica Bellucci, Sophie Marceau, Diane Kruger, Mélanie Laurent, Jude Law, Colin Farrell, Virginie Ledoyen, Penelope Cruz, Johnny Halliday, Charlotte Gainsbourg, Sabine Azema, Émile Hirsch, Fanny Ardant, Laetitia Casta, etc. Sans oublier qu'après Maradona l'an dernier, cette fois, c'est Éric Cantona qui aura droit à l'ovation de ses fans...

néma porno et fermant les yeux sur les habitudes des clients. Un film remarqué, d'où l'attente provoquée par ce second film.

Enter the void (*Soudain le vide*) de Gaspar Noé, France-Japon (2h30)

Après le scandale causé par le pénible *Irréversible* avec Monica Bellucci et Vincent Cassel, Gaspar Noé revient avec un film mi science-fiction, mi-drame, où l'esprit d'un jeune homme, tué par balle à Tokyo, erre dans la ville et subit des visions de plus en plus cauchemardesques où passé, présent et futur se mélangent. Ce qui n'a rien de rassurant ni pour lui, ni pour le spectateur...

Bak-wi (*Thirst, ceci est mon sang...*) de Park Chan-Wook, Corée du sud (2h13)

Un prêtre se soumet volontairement à une expérience et devient un vampire assoiffé de sang, rien que de très normal pour un vampire, mais se livre, qui plus est, aux pires dépravations. Il va donc devoir lutter pour sauver la part d'humanité qui est en lui. Le réalisateur du formidable *Old Boy* et *Lady Vengeance* s'attaque au mythe des vampires. Préparons l'ail et l'eau bénite...

Les Herbes folles d'Alain Resnais, France-Italie (1h36)

Cannes donne rendez-vous cette année au plus grand cinéaste français vivant, Alain Resnais pour l'adaptation du roman de Christian Gailly, *L'Incident*. Avec, comme toujours, un casting hors-pair puisqu'aux complices habituels, Sabine Azema et André Dussollier s'ajoutent Emmanuelle Devos, Anne Consigny, Sara Forestier et Mathieu Amalric entre autres. Du vol d'un sac à main dans un parking vont découler toute une suite d'événements... L'auteur raconte une rencontre en usant d'une comparaison audacieuse : les différentes phases de pilotage d'un avion, l'héroïne étant pilote amateur. À quatre vingt-cinq ans, Alain Resnais est toujours aussi jeune...

The Time that remains (*Le Temps qu'il reste*), d'Elia Suleiman, Palestine (1h45)

Le réalisateur d'*Intervention divine* plonge au plus profond de son histoire de la création de l'État d'Israël en 1948 à nos jours. À travers la vie d'un homme membre de la résistance palestinienne, se dessine la quête d'identité de son fils, le réalisateur lui-même. Est-ce lui qui porte la Palestine là où il va, ou bien la Palestine qui s'étend au reste du monde ?

Visage de Tsai Ming-Liang, Chine-France (2h18)

Dans *Et là-bas quelle heure est-il*, le réalisateur racontait les pensées d'un jeune Taiswanais qui imaginait la vie de sa fiancée partie à Paris, en se basant uniquement sur les films de François Truffaut. Cette fois, un réalisateur taiwanais doit tourner l'histoire de Salomé au musée du Louvre et exige Jean-Pierre Léaud, dans son propre rôle, en roi Hérode, ainsi que Fanny Ardant, une star internationale, Laetitia Casta devant jouer Salomé. Mais le tournage est rapidement perturbé par de petits et grands événements. Un parfum certain de *Nuit américaine*...

Hors compétition

Ouverture

Là-haut (*Up*) de Pete Docter et Bob Peterson, USA (1h35)

Double événement pour l'ouverture de ce 62^e Festival avec *Là-haut*, produit de l'alliance Disney-Pixar puisque les

Caméra d'or :

C'est le comédien et réalisateur français Roschdy Zem qui présidera cette année le jury de la Caméra d'or, prestigieuse récompense qui honore le meilleur premier film du Festival, toutes sélections confondues. Le jury du court-métrage et de Cinéfondation sera présidé par John Boorman.

chanceux qui en ont vu quelques minutes annoncent un véritable chef d'œuvre du genre, plein d'humour et de poésie, et que c'est la première fois qu'un film d'animation est à l'honneur de cette soirée pas comme les autres. Carl, un grincheux de soixante-dix huit ans, décide de réaliser le rêve de sa vie en attachant des milliers de ballons à sa maison pour s'envoler vers l'Amérique du Sud, et ne s'attend pas à embarquer avec lui Russell, un jeune explorateur de neuf ans, toujours très enthousiaste mais assez envahissant... Carl aura dans la version française la voix de Charles Aznavour.

Clôture

Coco Chanel et Igor Stravinsky, de Jan Kounen, France (2h)

Résumons : après le téléfilm de France 2 avec Marina Hands, *Coco Chanel* fin décembre dernier, *Coco avant Chanel* au cinéma avec Audrey Tautou en avril, *Coco* avec Gad Elmaleh (euh, non, pardon !) voici *Coco Chanel et Igor Stravinsky* par Jan Kounen, le réalisateur de *Doberman* et *Blueberry* (disons de sa version, comment dire, sous acide ? de *Blueberry*). Cette fois, c'est Anna Mouglaïis qui s'y colle. Ça tombe bien parce qu'Ana, elle a le look Coco...

Agora, d'Alejandro Amenábar, Espagne (2h08)

L'un des cinéastes espagnols les plus intéressants (*Mar adentro*, *Les Autres*) réalise une grande fresque historique se déroulant pendant l'occupation romaine de l'égypte : une brillante astronome tente de conserver dans la bibliothèque d'Alexandrie toutes les connaissances humaines acquises jusqu'alors. Deux hommes se disputent ses faveurs dont un jeune esclave. Avec la belle Rachel Weisz qui n'aura pas de *Momie 4* à combattre mais ne quitte pas l'égypte pour autant !

The Imaginarium of Doctor Parnassus, de Terry Gilliam, France-Canada-USA (2h02)

Certes, Terry Gilliam est un génie (*Brazil*, *Fisher King*, etc.) et pour toujours l'un des hommes les plus drôles du monde en tant que fondateur des *Monty Python* mais c'est aussi un cinéaste quasi maudit (*Don Quichotte*, tournage abandonné, *Munchausen*, massacre). Son nouveau film accredité encore cette thèse avec la mort en plein tournage d'Heath Ledger. Pour contourner la tragédie, Gilliam a choisi de faire de son héros un homme dont le physique se modifie et de le faire interpréter par Jude Law, Johnny Depp et Colin Farrell tout en conservant les scènes d'Heath Ledger. Le film relate l'histoire d'un spectacle ambulant où le public peut choisir entre la joie et la tristesse, la lumière et l'obscurité et raconte le terrible secret du Docteur Parnassus.

L'Armée du crime, de Robert Guédiguian, France (2h05)

Guédiguian abandonne Marseille, l'Estaque et ses acteurs fétiches pour rendre hommage aux héros de l'affiche rouge placardée partout par les Allemands, Manoukian et ses amis. Suppliciés, exécutés par les nazis ils vont devenir le symbole de la Résistance et entrer dans la légende. Avec Simon Abakian et Virginie Ledoyen.

A Town called panic, de Stéphane Aubier et Vincent Patar, Belgique (1h15) (Caméra d'or)

Un film d'animation à la *Wallace et Gromit* où Co-Boy et Indien sont des professionnels de la catastrophe. Dès qu'ils ont un projet, le chaos sort de sa boîte. Cette fois, ils veulent souhaiter un joyeux anniversaire à Cheval. Quel cadeau ? Un barbecue à faire soi-même ! Belle idée, sauf que la commande dérape... Un joli moment de détente en perspective.

Drag me to hell (*Jusqu'en enfer*), de Sam Raimi, USA (1h39)

Sam Raimi abandonne momentanément *Spiderman* (dont le quatrième épisode pourrait être en relief) pour revenir à ses premières amours, le film d'horreur. Une gentille jeune femme, Allison Lohman, spécialiste en crédit immobilier refuse un dossier à une vieille dame. Mais celle-ci a le pouvoir de communiquer avec les démons et va faire appel à eux, qui semblent donc se déranger pour des motifs particulièrement intéressants !

Ne te retourne pas, de Marina de Van, France-Luxembourg-Belgique-Italie (1h50)

Attention bizarre : dans le nouveau film de la comédienne-réalisatrice (le sulfureux *Dans ma peau*), Sophie Marceau plongée dans l'écriture de son premier roman se transforme peu à peu en... Monica Bellucci ! Un thriller fantastique qui aurait sans doute provoqué moins d'envie avec Sim et Paul Préboist...

Séances spéciales

My Neighbour, my killer (*Mon voisin, mon tueur*) d'Anne Aghion, USA (1h20)

Un documentaire choc sur le génocide au Rwanda issu d'un travail de près de dix ans de la réalisatrice sur le sujet.

Manila d'Adolfo Alix et Raya Martin, Philippines (1h30)

William, un drogué tente de se reconstruire et de se reconnecter avec les gens autour de lui.

Min Ye de Souleymane Cisse, (Mali) (2h15)

L'un des plus grands réalisateurs africains s'attaque à un sujet délicat : la polygamie à travers un couple de la bourgeoisie bamakoise confronté à



Là-haut (*Up*) de Pete Docter et Bob Peterson.



Looking for Eric de Ken Loach



Le Prophète de Jacques Audiard.

cette tradition socioculturelle bien ancrée dans la société malienne.

L'Épine dans le cœur, de Michel Gondry, France (1h22)

Un documentaire consacré à l'une des tantes du célèbre réalisateur (*La Science des rêves*).

Pétition (*La Cour des plaignants*) de Zhao Ling, France (2h)

Kalat hayam (Jaffa) de Keren Yedaya, Allemagne-Israël-France (1h50)

Jaffa, près de Tel-Aviv. Le père de Mali est propriétaire d'un garage où travaillent Hassan et son fils Toufik. Les relations entre employeurs juifs et salariés arabes sont bonnes en apparence... Mali et Toufik cachent leur amour. Avec la plus grande actrice israélienne Ronit Elkabetz qui jouait déjà dans le précédent film de la réalisatrice, le remarquable *Mon trésor*.

Sélection officielle
Un certain regard

Comme chaque année, l'écléctisme sera de rigueur dans cette section qui s'ouvre avec constance sur le monde entier et sur tous les cinémas en privilégiant le coup de projecteur sur des œuvres pointues.

De grands réalisateurs sont au programme tels Alain Cavalier et Bong Joon Ho, mais l'on y découvrira avec le même plaisir les nouvelles œuvres de metteurs en scène déjà remarquables, notamment lors de précédents Festivals de Cannes. Poser *Un certain regard* sur le cinéma, c'est ouvrir les yeux sur des fictions ou des documentaires qui témoignent à la fois d'une vision du monde et d'une vision du cinéma.

De tous pays et de toutes couleurs

M*other*, de Bong Joon Ho, Corée du Sud (2h10)
La mère d'un loser asocial, accusé d'un meurtre particulièrement horrible, se met en tête de trouver le vrai coupable afin de lui éviter la prison. Le nouveau film du réalisateur de *Memories of murder*, l'un des plus grands polars de ces dernières années et de *The Host*, film de monstre revu et corrigé (ce sont les Américains les méchants !)

Irène, d'Alain Cavalier, France (1h23)
Irène et le cinéaste. Relation forte et en même temps pleine d'ombres. Irène disparaît. Reste un journal intime retrouvé des années après. Une fraîcheur. Une attirance. Un danger. Comment faire un film ? Cavalier, continue son travail à la frontière du documentaire, de l'autofiction et de la fiction.

Precious, de Lee Daniels, USA (1h49)
Clareece "Precious" Jones une jeune adolescente noire, illettrée vivant à Harlem, vient de donner naissance à son

second enfant. Elle accepte d'entrer dans une école, peu ordinaire, où son professeur, une femme, l'aide à se construire une vie meilleure. La jeune actrice a été choisie parmi plus de trois cent candidates pour rejoindre une distribution très musicale puisque l'on y retrouve Lenny Kravitz pour son premier vrai grand rôle au cinéma et Mariah Carey.

Demain dès l'aube, de Denis Dercourt, France (1h36)
Le réalisateur, musicien de formation, de l'excellent *Tourneuse de pages* avec Catherine Frot, réunit Vincent Perez et Jérémie Renier, l'un étant le grand frère de l'autre dans une œuvre mi drame, mi-thriller où l'un des deux frères doit sauver l'autre d'une étrange addiction : la passion des batailles historiques qui le coupe totalement de la réalité.

À Deriva de Heitor Dhalia, Brésil, (1h43)
Auteur-réalisateur, le cinéaste brésilien

réunit Vincent Cassel et Camilla Belle, la jolie cliente du café que fréquente George Clooney sans jamais réussir à en boire un, pour un film où une jeune fille qui s'éveille à la sexualité est troublée par les infidélités de son père.

Kasi as gorbehaye irani khabar nadareh de Bhaman Ghodabi, Iran, (1h06)

Los Viajes del viento (Les Enfants du vent) de Ciro Guerra, Colombie, (1h57)
À la mort de sa femme, un vieil accordéoniste ambulancier, lassé par son mode de vie décide de retrouver son maître et mentor afin de lui rendre l'instrument qu'il lui avait offert.

Le Père de mes enfants de Mia Hansen-Love, Allemagne-France, (2h)
L'épouse d'Olivier Assayas, très remarquée l'an dernier à la Quinzaine avec *Tout doit disparaître*, propose une fiction inspirée du suicide récent de l'un des principaux producteurs français et des conséquences sur ses proches. On peut



Le Père de mes enfants de Mia Hansen-Love



Aminitiri din epoca de aur, de Hanno Höffer, Razvan Marculescu, Christian Mungiu, Constantin Popescu, Ioanna Uricaru



Los Viajes del viento de Ciro Guerra



Precious, de Lee Daniels,



Morrer como um homem de Joao Pedro Rodrigues



Samson and Delilah de Warwick Thornton,

s'attendre à un bel hommage à un homme qui aura tant fait pour les réalisateurs de cinéma exigeant.

Aminitiri din epoca de aur (Les Contes de l'âge d'or), de Hanno Höffer, Razvan Marculescu, Christian Mungiu, Constantin Popescu, Ioanna Uricaru, Roumanie, (2h18)
Évocation des dernières années de la Roumanie communiste, à travers les légendes urbaines que se racontaient les gens ordinaires, signée par les plus grands réalisateurs roumains dont Christian Mungiu, Palme d'or 2007 avec *Quatre mois, trois semaines, deux jours*.

Sazka pro temnotu (Contes de l'obscurité) de Nikolay Khomeriki, Russie (1h12)
Le film narre la vie d'une jeune femme solitaire vivant dans une grande ville, qui souhaite être heureuse et créer sa propre famille. Le film de Nikolai Khomeriki *À deux* (2005) avait obtenu la deuxième place au Festival de Cannes dans le programme la Cinéfondation. Le réalisateur français Leos Carax a interprété un rôle dans son opus suivant, *977* (2006).

Kuki ningyo de Hirokazu Kore-eda, Japon, (2h05)
Une poupée gonflable prend vie et développe des sentiments humains. Elle tombe amoureuse d'un employé de vidéo-club... Un film fantastique par le réalisateur des 400 coups japonais *Nobody Knows* et du bouleversant *Still walking* actuellement en salles.

Kinodontas (Dogtooth) de Yorgos Lanthimos, Grèce, (1h34)
Le père, la mère et leurs trois enfants vivent dans la banlieue d'une grande ville. Une haute clôture entoure la maison. Les enfants ne sont jamais sortis de la propriété. Leur éducation, leurs loisirs, leur ennui, leur entraînement sont exclusivement décidés par leurs parents, sans aucune influence extérieure. Une jeune femme venue de l'extérieur va déranger ce bel agencement. Le réalisateur a participé à la mise en scène des cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux Olympiques d'Athènes en 2004.

Tzar (Le Tsaï) de Pavel Lounguine, Russie (1h56)
La vie d'Ivan le Terrible vue par le réalisateur iconoclaste de *Taxi blues* et *Luna Park*.

Independencia (Indépendance) de Raya Martin, Philippines (1h17)
Philippines, début du 20^e siècle. Les premiers retentissements de la guerre annoncent l'arrivée des troupes américaines. Une mère et son fils décident de fuir vers la montagne à la recherche d'une vie plus sûre. Un jour, au milieu de la forêt, le fils découvre le corps géant d'une femme abusée qu'il décide de ramener dans leur abri. Les années passent. Le fils devenu homme, la femme et son enfant vivent isolés, reculés du chaos ravageant le pays. Mais un orage soudain bouleverse leurs existences pendant que les troupes américaines approchent. Curiosité : ce jeune réalisateur de vingt-cinq ans présente

également un autre film : *Manila* en sélection officielle.

Politist, adjectiv (Policier, adjectiv) de Cornelius Porumboiu, Roumanie (1h55)
Dans la ville de Vaslui, l'histoire de Cristi, un policier qui perd foi en la loi...

Nang mai de Pen-Ek Ratanaruang, Thaïlande (1h49)
Le réalisateur du très remarqué *Ploy* à la Quinzaine des réalisateurs en 2007 revient avec un nouveau film d'horreur.

Morrer como um homem (Mourir comme un homme) de Joao Pedro Rodrigues, Portugal (2h13)
Tonia, travesti, vit à Lisbonne où elle donne des spectacles de drag-queen qui n'ont plus le même succès qu'autrefois. Rosario, son petit ami hétérosexuel, aimerait qu'elle devienne une vraie femme en acceptant une opération chirurgicale. Ayant décidé de quitter la ville, Tonia et Rosario se retrouvent dans une forêt enchantée, où ils rencontrent Maria, une femme mystérieuse...

Eyes wide open de Haim Tabakman, USA-Israël (1h31) (Caméra d'or)
Paula Weiman-Kelman a passé plus d'une année à suivre un large spectre d'Américains d'origine juive, dans leurs journées en Israël. Elle en a tiré ce documentaire.

Samson and Delilah de Warwick Thornton, Australie (1h41) (Caméra d'or)
Le monde de Samson et Delilah est petit, une communauté isolée dans le centre du désert australien. Quand la tragédie les frappe, ils partent de chez eux et s'engagent dans un voyage de survie. Perdus, abandonnés et seuls, ils découvrent que la vie n'est pas toujours juste mais que l'amour ne juge jamais.

The Silent army de Jean Van de Velde, (1h32) ■

Le jury

Certes, la section *Un certain regard* n'est pas réellement une compétition. Elle permet néanmoins de distinguer certains films, notamment à travers des aides à la distribution. C'est le réalisateur et scénariste italien Paolo Sorrentino (*Il Divo*) qui sera cette année le président du jury.



Rien de personnel de Mathia Gokalp

La Caméra d'or, le cinéma de l'éveil

Si la Sélection a fait le choix des auteurs confirmés, la Semaine de la critique, à la programmation toujours plus intéressante, a fait le choix contraire puisque sept films seront en course pour la Caméra d'or et que la seule œuvre non concernée est un deuxième film ! Ce goût de la découverte permet à la section de mêler un film d'auteur serbe à une comédie française sans exclusive. Si l'on rappelle que c'est à la Semaine, l'an dernier, qu'ont été projetées des perles inattendues telles que *Les Sept jours*, *Les Grandes personnes* ou *Rumba* conciliant à leur sortie succès critique et public, on peut espérer un nouveau grand cru cette année. On y verra notamment côté français Zabou Breitman, Jean-Pierre Bacri, Olivier Gourmet ou encore Jean-Pierre Darroussin. Si l'Europe et l'Amérique du sud seront fortement représentées, comme l'an dernier les cinémas US et asiatiques seront totalement absents. Hasard ou critère de programmation, l'avenir le dira...

Ouverture

Rien de personnel de Mathia Gokalp France (1h30), (Caméra d'or)
Distribution de haut vol avec Jean-Pierre Darroussin, Mélanie Doutey et Zabou Breitman qui se retrouvent à une réception pour le lancement du nouveau produit de leur société. À l'inverse du *Dîner de cons*, ce ne sera pas à celui qui amènera l'invité le plus benêt mais plutôt à

celui qui repartira avec la certitude d'avoir gardé son job. Une fiction étrangement d'actualité à la vue de la conjoncture économique actuelle. Le réalisateur a signé de nombreux courts-métrages primés ainsi que des émissions scientifiques.

Ordinary People de Vladimir Perisic Serbie/France (1h20) (Caméra d'or)
Dzoni a vingt ans, il fait partie d'une bri-

gade de sept soldats conduite vers une destination inconnue. Arrivé à proximité d'une ferme abandonnée, il cherche à savoir la nature de la mission, sans succès. Un convoi dépose devant eux des hommes désignés comme étant les ennemis. Un combat moral intérieur commence pour ces soldats, entraînés dans un engrenage d'où ils ne peuvent faire marche arrière. Vladimir Perisic a obtenu de nombreux prix notamment pour son film de fin d'études *Dremano oko*.

Huacho d'Alejandro Fernández Almendras, Chili-France-Allemagne, (1h29) (Caméra d'or)
Durant une longue journée d'été, une famille paysanne du sud du Chili est confrontée aux réalités d'un monde constamment en changement, où les traditions se confrontent à la modernité. Le réalisateur, lui même originaire de cette région, diplômé en journalisme, présente, ici, son tout premier long métrage après avoir réalisé de nombreux clips.

Lost Persons Area de Caroline Strubbe, Belgique (1h49) (Caméra d'Or)
Bettina, Marcus et leur fille Tessa habitent dans une baraque de chantier. En quête d'idéal, le couple solitaire mais solidaire vit au jour le jour un amour passionnel. Un tragique accident vient bouleverser leur vie faite de bonheur à petit prix. Le scénario a conquis de nombreux professionnels et a été sélectionné aux sessions EAVE, au Cinemart et au Berlinale Coproduction.

Adieu Gary de Nassim Amaouche France (1h15) (Caméra d'or)
Une cité ouvrière, un no man's land contemporain et des hommes que la vie n'a pas épargnés. Au milieu de ce décor qui ressemble fort à un western, une femme vit seule avec son fils qui veut croire que son père est Gary Cooper. En tête d'affiche, Jean-Pierre Bacri s'est passionné pour ce film aux multiples facettes. Venu du documentaire, Nassim Amaouche associe réalisme et imaginaire pour son premier long métrage.

Mal día para pescar (*Bad day to go fishing*) de Alvaro Brechner Uruguay-

Infos pratiques

Toutes les salles

Espace Miramar – 35 rue Pasteur
Salle Buñuel – Palais des Festivals et des Congrès
Studio 13 – 23 avenue Docteur Picaut
Théâtre de la Licorne – 25 avenue Francis Tonner
Cinéma le Raimu – avenue de la Borde, La Bocca
Cinéma le Mercury – 16 place Garibaldi - Nice

Les conditions d'accès

Accréditations presse et marché du Film, cartes d'accès prioritaires, accréditations du Festival, badges Cannes Cinéphiles (à l'exception de la salle Buñuel), billets (valables pour l'Espace Miramar et dans la limite des places disponibles) avec accès prioritaire. Cet accès prioritaire n'est garanti que pour l'Espace Miramar

Accueil et retrait des billets

Espace Miramar - 35 rue Pasteur, du mercredi 13 au jeudi 21 mai 2009 de 10h à 13h30 et de 14h30 à 18h30.

Assister à une projection

Espace Miramar - Accès prioritaires : accréditations presse, accréditations marché du Film, pass prioritaires.

Accès non prioritaires : accréditations Festival, badges Cannes Cinéphiles, billets à retirer à l'Espace Miramar (valables dans la limite des places disponibles).

Salle Buñuel - Accréditations presse, accréditations Marché du Film, accréditations Festival, billets à retirer à l'Espace Miramar (valables dans la limite des places disponibles).

Théâtre de la Licorne, Studio 13, Le Raimu et Le Mercury Badges Cannes Cinéphiles, billetterie sur place (valable dans la limite des places disponibles).

Rencontre avec les réalisateurs.

Toutes les séances de la Semaine internationale de la critique (à l'exception de celle de 8h30 de la salle Buñuel) sont présentées par les équipes des films. Les séances de 11 heures à l'Espace Miramar, de 14 heures au théâtre de la Licorne et de 16 heures au Studio 13 sont également suivies d'une discussion avec le réalisateur du film.

Espagne (1h40) (Caméra d'Or)
Deux marginaux voyagent à travers l'Amérique du sud. Au détour de chaque ville sur leurs chemins, ils organisent des compétitions de catch. Orsini, le prince et Jacob Van Oppen, l'incroyable titan se confrontent aux adversaires sans pitié. Seule la mélodie de *Lily Marlène* les apaise. Les œuvres de ce réalisateur ont remporté plusieurs prix dans de grands festivals internationaux dont Londres, Los Angeles, Chicago, Clermont-Ferrand et Gijón.

Sirta la gal ba de Alvaro (*Whisper with the wind*) de Sharham Alidi, Irak, (1h17), (Caméra d'Or)
Mam Baldar est un postier pas comme les autres. À l'instar des écrits, il trans-

met des sons et des paroles. Un jour, un commandant de guérilla, loin de sa famille, lui demande d'enregistrer les premiers pleurs de son enfant qui va naître prochainement. Le voilà à la recherche de l'enfant et sa mère... Ce réalisateur a fait des études à la faculté du cinéma à l'Université de Honar à Téhéran. Après le succès international de son court métrage *Le Recensement du dernier village*, il présente son premier long métrage.

Altiplano de Peter Brossens, Jessica Woodworth, Belgique Allemagne-Pays-Bas (1h40)
Entre guerre, maladie et drame social, le destin croisé de deux femmes, l'une luttant pour retrouver le corps de son mari, l'autre pour la dignité de son peuple. Récompensé à de multiples reprises, leur premier film de fiction *Khadak*

a été applaudi dans le monde entier et a notamment eu le Lion du Futur au Festival de Venise en 2006 ainsi qu'une nomination au Prix du Jury au Festival de Sundance en 2007.

Clôture

1989 de Camilo Matiz Colombie (40 mn)
1989, une année, une histoire. Deux personnages au centre d'une affaire de violence née de la spirale de schémas toujours répétés. C'est la complexité de la nature humaine qui est montrée du doigt. Camilo Matiz est un réalisateur qui s'est déjà distingué dans plusieurs festivals.

La Baie du renard de Grégoire Colin France (12 mn)
Un adolescent qui joue au voyeur sur une falaise surplombant la mer. Un couple de plaisanciers qui jettent l'ancre dans une crique. Cet enfant tourmenté se montre envieux envers eux. Que va-t-il faire une fois la nuit tombée ? Connus notamment pour ses rôles chez Rivette et Jacquot, Grégoire Colin signe ici son premier court-métrage. ■

Adieu Gary de Nassim Amaouche



Altiplano de Peter Brossens, Jessica Woodworth



Mal día para pescar (Bad day to go fishing) de Alvaro Brechner



Quinzaine des réalisateurs Coppola est là !

La Quinzaine des réalisateurs est devenue aussi incontournable au Festival que la Sélection officielle par la qualité et la diversité de sa programmation. Cette année, elle fera notamment événement par la présence des américains indépendants, quasiment absents de la compétition officielle. C'est ainsi que Francis Ford Coppola fera l'ouverture de la Quinzaine avec son nouveau film, ce qui va déclencher une belle émeute pour pénétrer dans la salle, et que Jim Carrey lui-même, l'un des rois du box-office mondial sera là pour un film qui fait scandale outre-Atlantique.

Les Français sont présents aussi, notamment avec des comédies et l'on remarque le retour de l'enfance et de l'adolescence parmi les thèmes les plus souvent traités dans le cinéma international. Fugueurs, rêveurs, dragueurs maladroits, en quête d'identité : ils vont faire le lien de cette nouvelle Quinzaine dont on sait déjà qu'elle fera date.



Daniel y Ana de Michel Franc

Ouverture

Tetro de Francis Ford Coppola, Argentine-Espagne-Italie (2h)

Avec ce film d'accès plus difficile que d'habitude, une œuvre très personnelle, Coppola a préféré rejoindre la Quinzaine plutôt que d'être en Sélection officielle. Tourné en scope noir et blanc, guère plus usité aujourd'hui, le maître a dirigé Vincent Gallo, Carmen Maura et Klaus Maria Brandauer notamment dans cette histoire qui raconte les rivalités artistiques d'une famille d'immigrés italiens installée en Argentine. Un film qui aurait pu ne jamais voir le jour puisque Coppola s'était fait dérober son ordinateur portable avec l'exemplaire unique de son scénario et toutes les notes de préparation. Avec *Tetro*, la Quinzaine crée l'un des grands événements du Festival.

Clôture

Ajami de Scandar Copti et Yaron Shani, Israël (2h) (Caméra d'or)

Ajami vit à Jaffa, un melting-pot de cultures où s'affrontent et se toisent juifs, musulmans et chrétiens. Le film raconte les destins croisés de quelques membres des diverses communautés qui vont être pris, à des titres divers, dans l'engrenage d'une situation explosive. Scandar Copti est un ingénieur qui a voulu devenir cinéaste et Yaron Shani est issu de l'université de cinéma de Tel-Aviv.

Amreeka de Cherien Dabis, États-Unis-Canada-Koweït (1h37) (Caméra d'or)
Une jeune mère célibataire palestinienne peut rejoindre sa famille aux USA ou continuer à vivre en Palestine où sont toutes ses racines. Pour mieux appréhender la situation, elle se rend en visite en



Illinois où l'attend le choc des cultures. Auteur de courts-métrages très remarqués au Sundance Festival et à Clermont-Ferrand, le réalisateur a accumulé les prix.

Les Beaux gosses de Riad Sattouf, France (Caméra d'or)

Hervé est un ado de quatorze ans comme les autres, moyennement malin et un peu ingrat physiquement dont le seul but dans la vie est de sortir, enfin, avec une fille, après avoir accumulé râteau sur râteau !! Et par chance ou sur un malentendu, la plus jolie de ses camarades s'intéresse à lui... Une comédie que l'on annonce savoureuse avec notamment Emmanuelle Devos et Valeria Golino, par un célèbre auteur de bande dessinée.

Carcasses de Denis Coté, Canada (1h12)

Jean-Paul Colmor entasse depuis plus de quarante ans des centaines de carcasses



Jal Aljido Motamyunseo (Like You Know It All) de Hong Sangsoo

d'automobiles sur son terrain. Plus qu'un recycleur et vendeur de pièces de toutes sortes, Colmor propose un lieu impensable, chargé de mémoire. Tout aussi étrange est sa petite maison, sorte d'abri où se démarquent dans le fouillis cuisine, salle de bain et chambre à coucher. Court-métragiste, journaliste, le réalisateur a obtenu plusieurs prix pour ses précédents films.

Daniel y Ana de Michel Franco, Mexique-Espagne (1h30) (Caméra d'or)
Daniel et Ana sont frère et sœur et les meilleurs amis du monde. Tous deux se trouvent à un moment capital de leur vie. Ana est sur le point de se marier. Daniel est un adolescent sociable qui découvre son identité sexuelle. Un jour, ils sont kidnappés et l'harmonie qui règne entre eux est immédiatement rompue. Signé d'un réalisateur réputé pour ses films publicitaires.

Eastern Plays de Kamen Kalev, Bulgarie-Suède (1h23) (Caméra d'Or)
Deux frères, qui ne se voient plus, se trouvent pris dans un attentat raciste : Georgi, qui vient de rallier un groupe néo-nazi, est l'un des agresseurs, tandis qu'Izo, qui est le témoin, porte secours à la famille turque attaquée, ce qui n'est pas pour renforcer leurs relations. Chacun va repenser sa vie à l'occasion de ce tragique événement. Le réalisateur a signé plusieurs courts-métrages.

La Famille Wolberg d'Axelle Ropert, France (1h22) (Caméra d'Or)
Simon Wolberg, maire d'un petit village de province est un personnage atypique capable de se mêler de la vie la plus intime de ses concitoyens, mais aussi mari amoureux et père envahissant. Volontiers provocateur, il va vouloir vérifier la solidité de tous ces liens... Une comédie avec François Damiens, comique belge génial et Valérie Benguigui signée de la scénariste des films de Serge Bozon.

Go Get Some Rosemary de Benny et Josh Safdie, États-Unis (1h40)

Lenny, père divorcé, passe quinze jours par an avec ses jeunes enfants. Pour cette fois, il abandonne son trop petit appartement pour leur faire accomplir un véritable voyage initiatique. Les deux réalisateurs sont frères et travaillent pour la première fois ensemble, après que Joshua ait réalisé *Pleasure*

of being robbed, présenté l'an dernier à la Quinzaine et actuellement en salles.

Here de Tzu-Nyen Ho, Angleterre-Chine-Népal-Indonésie (1h26) (Caméra d'or)
Un homme d'âge mûr, choqué par la mort brutale de sa femme, perd la parole et est interné à Island Hospital. Alors qu'il tente de s'y adapter, il est sélectionné pour un traitement expérimental qui l'oblige à affronter la vérité dévastatrice qui sous-tend sa vie. Pendant ce temps, un cinéaste se rend sur les lieux pour réaliser un documentaire sur la vie des patients et de l'équipe soignante. Le réalisateur est l'un des sept metteurs en scène de Singapour qui ont cosigné le film *Lucky 7*.

Humpday de Lynn Shelton, États-Unis (1h34)

Dix ans après avoir été les stars rebelles du campus, Ben et Andrew sont installés dans la vie et dans leur routine. Ils décident de se lancer un défi : participer à un concours porno amateur et d'aller encore plus loin en faisant l'amour ensemble devant la caméra. Une décision qui va ébranler leur entourage. Monteuse de formation, réalisatrice de films expérimentaux, Lynn Shelton a obtenu un prix à Sundance avec ce troisième long métrage.

I Love You Phillip Morris de Glenn Ficarra et John Requa, États-Unis (1h36) (Caméra d'Or)

Que nos amis fumeurs ne se réjouissent pas trop vite : le film n'est pas une ode à la cigarette mais une histoire d'amour homosexuelle entre Jim Carrey et Ewan McGregor. L'un ne supporte plus que l'autre, un peu escroc, moisisse en prison et va tout tenter pour le faire évader, y compris le rejoindre derrière les barreaux. Incroyable mais vrai : le film pourtant interprété par deux stars, devrait sortir uniquement en DVD aux USA tant le sujet semble explosif par rapport au public habituel de Jim Carrey. Les deux réalisateurs travaillent ensemble traditionnellement comme scénariste notamment sur le méchant et hilarant *Bad Santa*.

J'ai tué ma mère de Xavier Dolan, Canada (1h40) (Caméra d'Or)

Du haut de ses seize ans, Hubert Minel déteste sa mère et la juge avec mépris. Il lui en veut aussi de ses manipulations continues. Toutes les expériences de sa vie tourmentent autour de cette haine...



Carcasses de Denis Coté

Le réalisateur est un comédien connu au Canada.

Jal Aljido Motamyunseo (Like You Know It All) de Hong Sangsoo, Corée (2h06)

Un réalisateur de films d'auteur sympathise une nuit avec une femme prétendant être une admiratrice. Mais le

Infos pratiques

Lieu d'accueil et de vente des billets

La Malmaison - 47 La Croisette - 06400 Cannes
infos@quinzaine-realisateurs.com

Tél. 04 97 97 32 61 - Fax 04 93 39 85 92

Le mercredi 13 mai de 10 heures à 19 heures / Du jeudi 14 au samedi 23 mai de 8h30 à 19 heures

Salles de projections

- Palais Stéphanie / Théâtre Croisette - 50 La Croisette, entrée rue Amouretti
- Cinéma Les Arcades - Salle 1 - 77 rue Félix Faure
- Studio 13 - 23 avenue Docteur Picaut
- Théâtre de la Licorne - Avenue Francis Tonner

Tous les films de la Quinzaine des réalisateurs sont projetés en version originale sous-titrée en français. Au Théâtre Croisette, les films sont projetés en version originale sous-titrée en français et anglais.

Conditions d'entrée

Billet à l'unité* ou abonnement de six billets*
Accréditation* et invitation* de la Quinzaine des réalisateurs
Toutes accréditations délivrées par le Festival (Presse, Marché, Festival...)

Accréditation Cannes Cinéphiles / Cannes Cinéphiles accréditation avec accès prioritaire

*avec accès prioritaire. Cet accès prioritaire n'est garanti que pour la salle du Théâtre Croisette.

Tarifs

Billet à l'unité : 7 €. Abonnement de six billets valables pour toutes les séances 30 € - Tarif étudiant et groupe scolaire 18 € - Tarifs réduits accordés aux adhérents Fnac, sur présentation de la carte.

Un lot de six billets par compte adhérent : 24 €
Catalogue : 12 € - Affiche : 5 € - Sac : 20 €

Rencontres avec les équipes de films

Les rencontres avec le public ont lieu à l'issue des projections de 9 heures, 11 heures et 14 heures sur le parvis de La Malmaison, 47 la Croisette.

Pour tout renseignement : Service de presse
Tél. 04 93 39 72 93



Tetro de Francis Ford Coppola,



Amreeka de Cherien Dabis

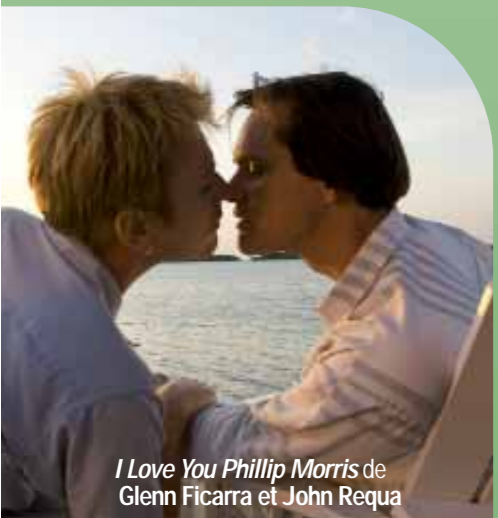
lendemain, les choses tournent au vinaigre... Hong Sangsoo, déjà sélectionné à Cannes s'avère être l'un des cinéastes coréens les plus talentueux dans un pays qui ne cesse de se distinguer en ce domaine.

Karaoke de Chan Fui (Chris) Chong, Malaisie (1h15) (Caméra d'Or)
Betik rentre dans sa famille installée dans un village de plantation d'huile de palme en Malaisie. Pendant la journée, il tourne des vidéos de karaoké, et la nuit, il aide sa mère qui tient une boîte de karaoké. C'est là qu'il tombe amoureux d'Anisah. Le réalisateur est également un artiste virtuel dont la prochaine exposition sera vue aux USA, au Canada et en Malaisie.

La Merditude des choses de Felix Van Groeningen, Belgique (1h48)
Gunther, treize ans, habite avec sa grand-mère, son père et ses trois oncles et il apprend de ceux-ci l'art subtil d'être un glandeur. Mais pour avancer un peu, il va falloir qu'il se bouge. Une nouvelle preuve de la vitalité du cinéma belge depuis quelques années par un réalisateur qui a signé de nombreux courts-métrages et pièces de théâtre.

Navidad de Sébastien Lelio, Chili, (1h40)
Trois jeunes lycéens vont vivre une étrange nuit de Noël, au pied des Andes, entre mystère, tension sexuelle, amour et amitié. Le premier long métrage du réalisateur *La Sagrada familia* tourné en seulement trois jours mais monté pendant plus d'un an a remporté seize prix internationaux.

Ne change rien de Pedro Costa, Portugal-France (1h40)
Le réalisateur Pedro Costa a suivi la comédienne et chanteuse Jeanne Balibar, membre du jury l'an dernier au Festival, dans sa vie de chanteuse, des répétitions aux concerts rock, des cours de chant aux représentations lyriques. Le portrait en noir et blanc d'une femme et d'une artiste en toute liberté...



I Love You Phillip Morris de Glenn Ficarra et John Requa



Yuki & Nina de Nobuhiro Suwa et Hippolyte Girardot



Oxhide II de Liu Jiayin



Les Beaux Gosses de Riad Sattouf

Oxhide II de Liu Jiayin, Chine (2h12) (Caméra d'Or)
132 minutes autour d'une table en neuf scènes. Trois personnages : la réalisatrice et ses parents. Sans oublier les chats... Diplômée de l'école de cinéma de Pékin, désormais Liu Jiayin enseigne.

La Pivellina de Tizza Covi et Rainer Frimmel, Autriche-Italie (1h40)
Une artiste de cirque recueille une petite fille de deux ans abandonnée sur un terrain de camping. Elle va se lancer à la recherche de la mère de la fillette accompagnée d'un de ses voisins, un adolescent.

Polytechnique de Denis Villeneuve, Canada (1h16)
Basé sur les témoignages des survivants du drame survenu à l'École Polytechnique de Montréal, le 6 décembre 1989, le film raconte l'événement à travers les yeux de Valérie et Jean-François, deux étudiants qui ont vu leur vie basculer lorsqu'un jeune homme s'est introduit dans l'école pour tuer le plus de femmes possible. Le premier long métrage de Denis Villeneuve, *Un 32 août sur terre*, a été présenté dans plus de trente-cinq festivals internationaux, faisant notamment partie des sélections officielles de Cannes, Telluride, Toronto et a représenté le Canada aux Oscars.

Le Roi de l'évasion d'Alain Guiraudie, France (1h39)
Un homosexuel solitaire, qui ne supporte plus sa vie, se laisse séduire par une adolescente qui n'a pas froid aux yeux. Cet amour interdit va les conduire au bord du précipice. Avec la révélation de *La Graine et le mulet*, Hafzia Herzi, signé d'un réalisateur très remarqué à la Quinzaine.

La Terre de la folie de Luc Moullet, France (1h30)
Critique aux *Cahiers du cinéma*, compagnon de route de la *Nouvelle vague*, Luc Moullet continue à tourner des films, très souvent axés sur lui (ce qui, vu leurs budgets est préférable), totalement hilarants, décalés et marginaux. Cette fois, il enquête sur les troubles mentaux particulièrement nombreux, selon lui, dans sa région d'origine, les Alpes du sud et amenant leurs lots de meurtres et de découpages en morceaux !

Yuki & Nina de Nobuhiro Suwa et Hippolyte Girardot, France-Japon (1h33)
Yuki apprend que ses parents se séparent. Le père de Yuki est français, sa mère japonaise. Elle devra suivre sa mère au Japon et tout laisser... La fugue semble la seule issue. Le comédien Hippolyte Girardot cosigne avec ce film sa première réalisation aux côtés du metteur en scène du remarqué *Un couple parfait*. ■

Cannes Cinéphiles, c'est l'événement festivalier de l'association Cannes Cinéma, qui convie tous les Cannois préalablement inscrits à assister aux projections de l'ensemble des sections de ce cru 2009. Elle propose également au jeune public une approche inédite du septième art à travers la programmation Écrans Juniors et le dispositif Une Journée au Festival. Dans toutes les salles de la ville, les cinémas du monde s'ouvrent avec bonheur à tous les publics.



Sans rancune d'Yves Hanchar - Écrans juniors



Romulus My Father de Richard Roxburgh
Cinéma des Antipodes



Nilofar de Sabine El Gemayel
Écrans juniors

Cannes cinéphiles une autre vision du Festival

Sélection officielle, Quinzaine des réalisateurs, Semaine internationale de la critique, programmations de l'ACID*, du Cinéma des Antipodes** ou encore de la CCAS*** (titrée Visions sociales)... pas moins de 4 000 accréditations ont été délivrées par Cannes Cinéphiles pour accéder aux différentes sections du Festival, dans les salles de la ville (Théâtre de la Licorne, Studio 13, salle Raimu, cinéma Les Arcades pour l'ACID) mais également, sous certaines conditions, aux salles du Palais des Festivals et des Congrès, du Théâtre Croisette, de l'Espace Miramar ou encore du Cinéma de la plage. Le jeune public est également partie prenante de cette édition 2009. Ainsi, le dispositif *Une Journée au Festival* permet aux lycéens d'assister, pendant le temps scolaire, à trois séances (9 heures, 11 heures et 14 heures) au Théâtre de la Licorne. Les collégiens quant à eux ont accès, toujours pendant le temps scolaire, aux séances d'Écrans Juniors, une programmation composée d'une sélection internationale destinée spécifiquement aux 10-15 ans.

Écrans Juniors : élargir l'horizon des jeunes

Les huit longs métrages présentés par Cannes Cinéma dans le cadre d'Écrans Juniors offrent aux collégiens Cannois de

découvrir l'art cinématographique d'autres cultures. Le programmeur de la sélection, Pierre Gardebosc, s'attache à retenir des films évoquant des modes de vie et des pays peu familiers des jeunes Français pour susciter une démarche de réflexion et de discussion dans le cadre scolaire. Le jury, composé d'une classe du collège Gérard Philippe, conduite par leur professeur Jean-Marc Juaneda, devra déterminer l'œuvre qui mérite le plus, selon eux, d'être étudiée en classe. Il sera présidé cette année par l'acteur Lionel Abelanski, connu pour ses rôles dans les comédies telles que *Didier*, mais aussi dans des registres différents comme *Train de vie*, qui lui a valu une nomination au César du meilleur espoir en 1998, ou récemment *Sagan*. « *Un comédien atypique, capable de faire rire comme d'émouvoir* » selon Gérard Camy, président de Cannes Cinéma, qui se réjouit de cette présidence. Les séances d'Écrans Juniors sont accessibles aux scolaires prioritairement et au public Cannes Cinéphiles du 18 au 23 mai au Studio 13 et à la salle Raimu. La sélection 2009 est la suivante : *Sans rancune* d'Yves Hanchar - *C'est pas moi je le jure !* de Philippe Falardeau (Canada), *Les Enfants invisibles* - Sept courts métrages de Mehdi Charef, Emir Kusturica, Spike Lee, Katia Lund, Jordan et Ridley Scott, Stefano Veneruso, John Woo (Italie), *Nilofar* de Sabine El Gemayel - (Iran,

Liban, France), *Piano Forest* de Masayuki Kojima (Japon), *Un été sans point ni coup sûr* de Francis Leclerc (Québec), *September* de Peter Carstairs (Australie), *Sword of the Stranger* de Masahiro Ando (Japon). Hors compétition : *Neuilly... sa mère !* de Gabriel Laferrière (France). Pour élargir l'horizon des jeunes et enrichir leur regard sur le cinéma. ■

*ACID : Association du cinéma indépendant pour sa diffusion. Rens. et programmation www.lacid.org
** Rens. et programmation de Cinéma des Antipodes www.festivaldesantipodes.org
*** CCAS Caisse Centrale d'activités sociales du personnel des industries électrique et gazière. Rens. et programmation de sa sélection Visions sociales : www.ccas-visions-sociales.org

Cannes Cinéphiles pratique

L'Espace Cannes Cinéphiles sera situé sur la Pantiero du 14 au 25 mai (ouverture de 9 heures à 17h30.) Vous y trouverez toutes les informations concernant l'ensemble de la programmation et le retrait des invitations. Si vous voulez savoir comment assister aux projections, tenter votre chance à la dernière minute ou pour obtenir des invitations sans être accrédité renseignez-vous directement auprès des organisateurs :
Rens. 04 97 06 45 15
www.cannes-cinema.com

Pratique

Le Festival de Cannes n'est pas seulement affaire de cinéma. Il est aussi affaire de savoir-faire. Celui des organisateurs de la manifestation, certes, mais aussi celui des services de la Ville qui se mobilisent pour que Cannois et visiteurs puissent vivre pleinement ces douze jours de festivités. Embellissement de la ville, déploiement des forces de sécurité et des équipes de propreté, mise en place d'un plan de circulation : côté coulisses, le travail accompli est considérable pour que la période festivalière soit la plus agréable possible pour tous.

Circulation, stationnement, sécurité, propreté :

La Ville se mobilise

170 millions d'euros. C'est le montant des retombées économiques du Festival de Cannes pour l'ensemble du bassin cannois. « Sans compter les milliers d'emplois générés par la manifestation et les retombées médiatiques en termes d'image pour la ville » précise David Lisnard, premier adjoint au maire et conseiller général. « Les hôteliers réalisent d'ailleurs 15 % de leur chiffre d'affaires de l'année durant cette période ». La Ville se doit donc de tout mettre en œuvre pour que la logistique élaborée pour l'accueil du Festival soit à la hauteur de l'événement tout en facilitant la vie des Cannois et des visiteurs. Propreté urbaine, police municipale, circulation, espaces verts... les services déploient leurs forces vives sur le terrain, notamment pour faire face à la densification de la population qui passe de 71 500 à plus de 200 000 habitants. « Les équipes de la Ville et du Palais des Festivals et des Congrès ne ménagent pas leurs efforts pour que Cannes accueille le Festival dans la grande tradition d'hospitalité qui caractérise la ville. Pour nous le Festival, c'est avant tout beaucoup de travail », souligne David Lisnard. Des efforts qui portent leurs fruits.

Cannes toujours plus sûre, plus propre, plus belle

Mobilisation des polices municipale et nationale, renforcement des effectifs avec

long de l'année pour la sécurité des Cannois, redouble de vigilance en matière de prévention pour que chacun puisse profiter de la fête en toute quiétude. Autre préoccupation essentielle de la Ville pendant la période festivalière : la propreté dans tous les quartiers. L'augmentation de la population génère en effet plus de 700 tonnes de déchets supplémentaires. Pour faire face à ce surcroît de travail, la municipalité recrute quinze agents saisonniers en renforcement des effectifs traditionnels. Sur le terrain, les véhicules du Service propreté urbaine effectuent des tournées en plus. Objectif : maintenir la ville et ses plages propres. Enfin, les efforts déployés par le Service des espaces verts n'ont d'égal que la créativité avec laquelle ils décorent la ville. Près de 25 000 plantes (20 000 pétunias et 5 000 néfliers) ont été plantées, sur le point de fleurir pour l'occasion et 250 jardinières garnies d'arbustes et de plantes fleuries viendront habiller la chaussée sud de La Croisette fermée à la circulation. Et dans le même esprit festif, la distribution aux commerçants de l'affiche officielle du Festival par le Service politique événementielle de la Ville agrémentera les vitrines cannoises tandis que les entrées de ville, le boulevard Carnot et La Croisette paviseront aux couleurs de la manifestation.

tre-ville (voir dernière page). À partir du 13 mai 2009 à 6 heures jusqu'au 25 mai à 8 heures, la chaussée sud de La Croisette et de La Pantiero (entre la rue Zamenhoff et la rue Louis Blanc prolongée) devient zone piétonne tandis que la chaussée nord devient une voie à double sens.

À partir de 15 heures, des points de déviation seront mis en place aux abords du centre-ville dans les endroits suivants :

- à la hauteur du quai Laubeuf : les véhicules en provenance de La Bocca, avant d'accéder au quai Saint-Pierre, sont déviés vers la rue Georges Clemenceau ;
 - à la hauteur du carrefour Alexandre III : les véhicules en provenance du Mourre Rouge n'ont plus accès à La Croisette et sont déviés vers le boulevard Alexandre III.
- À partir de 17 heures, de nouveaux points de déviation viendront renforcer les premiers. La chaussée nord du boulevard de La Croisette devient une zone piétonne entre la rue des Serbes et la rue Jean de Riouffe, préservant l'accès aux véhicules accrédités :
- au niveau de la voie rapide, l'accès à la rue Georges Clemenceau sera fermé aux véhicules ;
 - à la hauteur du Palais des Festivals et des Congrès (au niveau de la rue Jean

450 fonctionnaires supplémentaires dont quatre compagnies de CRS, surveillance du territoire communal par le biais des 218 caméras de vidéoprotection... En parfaite coopération avec les services de l'État, la municipalité, qui agit au quotidien tout au

Circulez et stationnez mieux

Chaque année, le plan mis en place par la municipalité permet de fluidifier la circulation urbaine et de faciliter le stationnement et les déplacements en cen-

- de Riouffe) : les véhicules seront déviés vers la rue Notre-Dame ;
- la rue Jean de Riouffe sera fermée aux véhicules ;
- à la hauteur du Gray d'Albion, les véhicules en provenance de la rue des États-Unis et de la rue Macé seront déviés vers la rue des Serbes ou pourront repartir vers Alexandre III ou le Port Pierre Canto.

Des points de déviations complémentaires seront éventuellement mis en place en fonction des besoins.

Dans ce cas :

- l'accès à la rue Amouretti sera fermé aux véhicules déviés rue Lépine ;
- à l'intersection des rues du Canada et Rouaze une déviation vers la rue Rouaze filtrera l'accès à La Croisette.

En l'absence de déviation en ces points précis, les véhicules en provenance des rues Amouretti, du Canada et Pasteur se dirigeant vers le Palais des Festivals et des Congrès seront déviés rue Commandant André.

À partir du 12 mai à 18 heures et jusqu'au 25 mai à 8 heures, le stationnement et l'arrêt de tout véhicule seront interdits sur les deux chaussées sud et nord de La Croisette et de La Pantiero, entre les rues Zamenhoff et Louis Blanc prolongée. Durant cette période, la rue Saint-Honoré sera réglementée par un sens est-ouest de la rue des Serbes vers la rue des Belges pour faciliter la sortie du centre Croisette.

Optez pour le bus

Si vous faites le choix judicieux des transports en commun, sachez que pendant le Festival, Bus Azur modifie et renforce son offre de service. La navette É-lo circulera normalement jusqu'à 13h15 (trajet gare routière, Pantiero sud et Croisette sud). Entre 13h15 et 15h30 elle passera sur la

chaussée nord de La Croisette qui est à double sens (et retour par les rues Latour Maubourg, d'Antibes et du Maréchal Joffre.) La navette s'arrêtera de fonctionner exceptionnellement à 15h30. La ligne 08 (bus impérial) circulera jusqu'à 13h15 sur la chaussée sud de La Croisette. À partir de 13h15, il y aura un changement de véhicule (ce ne sera plus le bus impérial) et d'itinéraire pour emprunter la chaussée nord de La Croisette jusqu'à 15h30.



À 15h30, en direction du Palm Beach, la ligne sera déviée par la rue Georges Clemenceau, la voie rapide, la gare SNCF, le bd de Lorraine (arrêt Commandant Vidal), bd Général Vautrin et Pont Alexandre III avant de rejoindre l'arrêt La Roseraie et de retrouver son itinéraire normal. En direction de l'hôtel de ville de Cannes / quai Laubeuf, l'itinéraire sera dévié au niveau de la rue des Serbes, Gare SNCF, Maréchal Joffre, hôtel de ville, quai Laubeuf. À 1h30 du matin, les bus circuleront sur la chaussée nord de La Croisette qui est à double sens. Les midnight bus renforcent leur offre : au

départ de l'hôtel de ville en direction du Cannet, six départs entre 21h30 et 1h30, au départ de l'hôtel de ville en direction de Ranguin, trois départs entre 21h05 et 1h20, au départ de l'hôtel de ville en direction de Mandelieu, cinq départs entre 21h05 et 1h20 et au départ de l'hôtel de ville en direction de La Bocca, trois départs entre 21h50 et 1h45. Rens. et horaires 0 825 825 599 et www.busazur.com

Prenez un taxi !

Pensez-y : les taxis sont autorisés à circuler dans les périmètres interdits aux véhicules en centre-ville et sur La Croisette. À noter que comme chaque année, la station située face à l'hôtel Majestic sera déplacée sur le trottoir d'en face, chaussée sud de La Croisette (non accessible entre 16 heures et minuit). Cannes Allô Taxi : 0 890 712 227

Vous avez désormais toutes les informations en main pour vivre pleinement ce 62^e Festival de Cannes. Comme chaque année, la municipalité met tout en œuvre pour accueillir comme il se doit la manifestation qui fait de Cannes une ville unique au monde et contribue à sa prospérité : "son" Festival ! Que le vôtre soit joyeux et festif, sous le signe étoilé du septième art ! ■



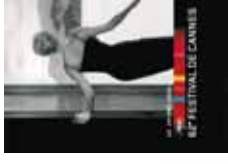
David Lisnard, premier adjoint au maire et conseiller général, ici aux côtés des équipes du Service propreté urbaine de la Ville, renforcées pendant le Festival.






La navette É-lo circulera normalement jusqu'à 13h15 pendant le Festival.



RÉGLEMENTATION DE LA CIRCULATION EN CENTRE-VILLE, DU 13 MAI 2009 À 6H AU 25 MAI 2009 À 8H



-  Zone piétonne
-  Points de déviation mis en place à 15h
-  Points de déviation mis en place à 17h
-  Sens de circulation
-  Déviation à partir de 15h
-  Déviation à partir de 17h
-  Points de déviation complémentaires
-  Déviations complémentaires

-  Parkings
-  Hôtels
-  Marchés

